

Bébé sapiens

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Pierre-Jérôme Adjedj  
Gisèle Apter  
Dominique Bohu  
Paul Cesbron  
Benoît Chevalier  
Colette Chiland †  
Natacha Collomb  
Jean Decety  
Marc Dommergues  
François Farges  
René Frydman  
Jacques Gélis  
Sylviane Giampino  
Frédérique Gignoux-Froment  
Bernard Golse  
Maya Gratier  
Jokthan Guivarch  
Ghada Hatem-Gantzer  
Paule Herschkorn-Barnu  
François Jouen  
Marc Juston  
Miri Keren  
Simone Korff-Sausse  
Fabrice Lesage  
Laure Le Treut  
Denis Mellier  
Dominique Memmi  
Sylvain Missonnier  
Delphine Mitanchez  
Marika Moisseff  
Françoise Molénat  
Michèle Molina  
Gérard Neyrand  
Andràs Paldi  
François Poinso  
Ouriel Rosenblum  
Sylvie Séguret  
Anne-Laure Sutter-Dallay  
Julianna Vamos  
Amandine Thiriet  
Serge Tisseron  
Bernard Topuz  
Chantal Zaouche Gaudron

Sous la direction de  
Drina Candilis-Huisman et Michel Dugnat

# Bébé sapiens

Du développement épigénétique  
aux mutations dans la fabrique des bébés

Pour :  
Kim (24.07.2016)  
Mya (17.02.2017)  
Mo (17.02.1937)

Illustrations :  
Raouf Karray

Images échographiques :  
François Farge  
Les images échographiques qui illustrent  
le début de chaque partie sont issues de sa conférence,  
nous le remercions pour son aimable autorisation de les reproduire.

Photographie de couverture :  
Valérie Winckler

Conception de la couverture :  
Mathilde Decorme

Version PDF © Éditions érès 2017  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5613-9  
Première édition © Éditions érès 2017  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

# Table des matières

INTRODUCTION	
BÉBÉ SAPIENS, UN ABORD TRANSDISCIPLINAIRE...	
<i>Drina Candilis-Huisman, Michel Dugnat</i> .....	7

## I

### OÙ COMMENCE L'HUMAIN ?

COMMENT DIT-ON FŒTUS DANS LA LANGUE DES HUMAINS ?	
<i>Paul Cesbron</i> .....	19
LA REPRODUCTION HUMAINE DU MÉDICAL AU SOCIÉTAL	
<i>René Frydman</i> .....	37
LA CLINIQUE DU FŒTUS	
<i>François Farges</i> <i>avec la participation de Nicole Farges</i> .....	41
L'INSOUTENABLE LÉGERETÉ DES (BÉBÉS) MORTS, OU QUAND LE CORPS VIENT AU SOUTIEN DES IDENTITÉS	
<i>Dominique Memmi</i> .....	49
LE RITE ET LA RADICALE ÉTRANGETÉ DE LA VENUE AU MONDE D'UN BÉBÉ DANS SA FAMILLE	
<i>Denis Mellier</i> .....	61

**II**  
**NOUVELLES PERSPECTIVES DÉVELOPPEMENTALES**  
**ET ÉPIGÉNÉTIQUES**

ÉPIGÉNÈSE PROBABILISTE ET DÉVELOPPEMENT <i>François Jouen, Andràs Paldi, Benoît Chevalier, Michèle Molina</i> .....	75
LES FONDEMENTS NATURELS DE LA MORALE <i>Jean Decety</i> .....	89
L'ENVIRONNEMENT OU LES GÈNES, L'ENVIRONNEMENT ET LES ÉPIGÈNES <i>Gisèle Apter</i> .....	111
LE PSYCHANALYSTE À LA RENCONTRE DU BÉBÉ DE CHAIR ET D'OS <i>Bernard Golse</i> .....	121
BECO POUR BÉBÉ SAPIENS <i>Chantal Zaouche Gaudron</i> .....	137

**III**  
**LE BÉBÉ, LES AFFILIATIONS ET LES ASSIGNATIONS**

UNE AUTRE MANIÈRE D'ÊTRE AU MONDE <i>Jacques Gélis</i> .....	151
« PRENDRE UN ENFANT POUR L'ÉLEVER » : COMMENT FABRIQUE-T-ON DES BÉBÉS CHEZ LES T'AI DAM DU NORD-LAOS ? <i>Natacha Collomb</i> .....	165
LE BÉBÉ ET LES AFFILIATIONS : UNE DYNAMIQUE ÉVOLUTIVE <i>Gérard Neyrand</i> .....	183
DU SENTIMENT D'APPARTENANCE À L'APPRENTISSAGE CULTUREL : INTERSUBJECTIVITÉ, SIGNATURES ET STYLES <i>Maya Gratier</i> .....	199
LE BÉBÉ ET LA DIFFÉRENCE DES SEXES <i>Colette Chiland</i> .....	209

IV  
LA CLINIQUE DES BÉBÉS  
AUJOURD’HUI ET DEMAIN

IMAGERIE MÉDICALE : DOUTES, CROYANCES ET CERTITUDES CHEZ LES PÉDIATRES RÉANIMATEURS <i>Fabrice Lesage, Sylvie Séguret</i> .....	221
INCERTITUDES ET CONSTELLATION <i>Julianna Vamos, Pierre-Jérôme Adjedj, Amandine Thiriet</i> .....	227
QUAND LE NOUVEAU-NÉ EST MALADE... ACCOMPAGNER ET PRENDRE SOIN <i>Delphine Mitanchez, Dominique Bohu</i> .....	239
BÉBÉ SAPIENS SDF AVANT MÊME DE NAÎTRE : UN IMPENSABLE EN PÉRINATALITÉ <i>Paule Herschkorn-Barnu</i> .....	251
AVOIR UN ENFANT QUAND ON EST MALADE OU HANDICAPÉE. VOLET 1 <i>Marc Dommergues</i> .....	267
AVOIR UN ENFANT QUAND ON EST MALADE OU HANDICAPÉE. VOLET 2 <i>Drina Candilis-Huisman</i> .....	281
CE QUE NOUS APPRENNENT LES MÈRES EN DIFFICULTÉ PSYCHIQUE À PARTIR DES DISPOSITIFS TRANSVERSAUX DE SOINS AUTOUR DE LA PÉRINATALITÉ <i>Ouriel Rosenblum</i> .....	291

V  
IMAGES ET RÊVERIES AUTOUR DES BÉBÉS

DU BÉBÉ DANS L’ART <i>Simone Korff-Sausse</i> .....	299
DU BÉBÉ VAMPIRE AU BÉBÉ ZOMBIE L’évolution récente du rapport mère-enfant dans le cinéma d’horreur <i>Marika Moisseeff</i> .....	313

FLÂNERIE LITTÉRAIRE AUTOUR DU BÉBÉ <i>Drina Candilis-Huisman</i> .....	329
UN RITUEL DE DEUIL SÉCULIER : LES STÈLES VIRTUELLES SUR INTERNET <i>Sylvain Missonnier</i> .....	347
LE JEUNE ENFANT OTAGE DES ÉCRANS <i>Serge Tisseron</i> .....	361

VI  
LES POLITIQUES DE LA PÉRINATALITÉ  
ET DE LA PETITE ENFANCE

LE BÉBÉ SAPIENS ET SES DROITS <i>Miri Keren</i> .....	375
NAISSANCES ET POLITIQUES L'intime et le collectif <i>Françoise Molénat</i> .....	379
ENVIRONNEMENT SOCIÉTAL DU BÉBÉ : SOINS PSYCHIQUES EN PSYCHIATRIE PÉRINATALE Quelles politiques ? <i>Anne-Laure Sutter-Dallay</i> .....	393
LE BÉBÉ ET LA SÉPARATION PARENTALE Comment aider les parents qui se séparent à prendre en considération les besoins de leur bébé ? <i>Marc Juston</i> .....	399
APPROCHES PRÉVENTIVES AUTOUR DE LA NAISSANCE : QUEL NOUVEL ÉLAN POUR LA PMI ? <i>Bernard Topuz</i> .....	405
FUSIONS ET FERMETURES DES MATERNITÉS : DE L'EFFICIENCE À LA MALTRAITANCE ? <i>Ghada Hatem-Gantzer</i> .....	419
PORTER LES BÉBÉS SAPIENS DANS LES DISCOURS PUBLICS : TRANSMETTRE, SENSIBILISER, INTERPELLER, S'INTERROGER... <i>Sylviane Giampino</i> .....	423



*Table des matières*

EN PRATIQUE, QUE POUVONS-NOUS FAIRE ENSEMBLE EN PÉRINATALITÉ ? <i>Michel Dugnat, Drina Candilis-Huisman, Laure Le Treut, Jokthan Guivarch, Frédérique Gignoux-Froment, François Poinso</i> .....	429
PRÉSENTATION DES AUTEURS .....	455
REMERCIEMENTS.....	463
À PROPOS DU CENTRE CULTUREL INTERNATIONAL DE CERISY.....	473
À PROPOS DE COLLOQUE TV.....	477

*Drina Candilis-Huisman,  
Michel Dugnat*

## Introduction

### Bébé sapiens, un abord transdisciplinaire...

Des savoirs multiples ont été mobilisés à l'initiative de cet ouvrage, chacun partageant le souci d'adopter un langage accessible aux autres. Quel sujet autre que celui du bébé et de l'épigénèse pouvait mieux être l'objet de cette *disputatio* ? On sait bien qu'au Moyen Âge la *disputatio* était une des méthodes essentielles d'enseignement et de recherche partagées entre les maîtres et les élèves de l'université, encore toute récente. Il est rare aujourd'hui de mettre en place de tels dialogues transdisciplinaires, malgré les volontés politiques actuelles de réunir au sein d'une même université ou de grands pôles médico-sociaux des disciplines très différentes. L'arrivée d'un bébé dans la famille comme dans la société se heurte aux effets quelquefois délétères de la répétition, les cliniciens le savent bien, mais elle ouvre aussi sur le nouveau. En intitulant ce livre *Bébé sapiens, Du développement épigénétique aux mutations dans la fabrique des bébés*, nous souhaitons décloisonner les savoirs et les pratiques, et mobiliser la réflexion de chacun sur la place nouvelle que la société doit accorder aux bébés de demain.

La notion d'épigénèse, comme l'a rappelé Annick Harel-Bellan<sup>1</sup>, est un terme qui a été introduit par Waddington, biologiste écossais du milieu du XX<sup>e</sup> siècle, spécialisé en embryologie. Il entendait par là expliquer la manière dont les gènes interagissent entre eux et avec l'environnement pour produire l'individu biopsychique. L'épigénèse est au cœur d'une conception globale du développement où la nécessité biologique rencontre dès les

---

1. A. Harel-Bellan est chercheuse en biologie. On peut retrouver ses derniers textes dans un ouvrage de synthèse *Étonnant vivant, découvertes et promesses du XXI<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de C. Jésus, édité par le CNRS en mars 2017.

premiers temps de la vie un milieu – ou un autre sujet – qui va le façonner et le transformer. Il ne s'agit plus simplement d'une interaction de ce que l'on appelait l'inné et l'acquis, mais d'une véritable boucle rétroactive qui fonctionne dans les deux sens, probablement dès la période embryonnaire. Si, dans les cinquante dernières années, biologistes et cliniciens ont mieux identifié les effets de l'organisme maternel sur la constitution du fœtus, le contraire est peut-être moins connu et c'est l'objet de plusieurs équipes de chercheurs dans le monde. Par exemple, il semble que les cellules fœtales jouent un rôle non négligeable dans le déclenchement de la pré-éclampsie lors de la grossesse, mais peut-être aussi dans d'autres affections au long cours de la future mère. On retrouve cette boucle de renforcement dans les études sur les interactions comportementales mère-bébé. On peut parier que le modèle de l'intersubjectivité développé par *Maya Gratier* à Cerisy, à la suite de nombreux autres chercheurs, permettra de confronter de façon à la fois libre et rigoureuse des disciplines aussi éloignées que la neurobiologie, la psychologie cognitive ou la psychologie clinique. Comme l'a souligné Olivier Putois<sup>2</sup>, le bébé, potentiel en attente de structuration, est la promesse d'une action dont le caractère imprévisible appelle d'autant plus un « portage » de l'environnement qu'on ne sait pas de quoi elle sera faite.

*François Jouen* nous introduit dans la révolution « épigénomique » en insistant sur la nature aléatoire de l'expression génique. La variabilité du vivant ne se résume pas à la variabilité génétique de l'ADN. La génomique met en évidence la prise en compte des facteurs épigénétiques dans la compréhension du développement. Les processus épigénétiques possèdent une « mémoire » dans la mesure où les réactions à l'environnement dépendent en partie des états antérieurs du système. La rencontre avec le milieu ne tient pas seulement à la rencontre avec un contenant, mais crée un rapport spécifique entre le vivant et son environnement. On sait, par exemple, que les systèmes sensoriels commencent à fonctionner pendant qu'ils mûrissent, et l'on peut dès lors penser que chaque système contribue à son propre développement pré et postnatal, ce qui confirme le modèle de l'épigénèse défendu en son temps par J.-P. Changeux (1973), par stabilisation des synapses. François Jouen nous invite à une reconsidération de l'ancienne vision des stades de développement ; il accorde une grande valeur aux « seuils de transition » d'une étape de développement à l'autre, et s'écarte d'une conception linéaire et cumulative du développement défendue notamment par le modèle piagétien.

---

2. O. Putois est philosophe et psychanalyste, maître de conférences en psychologie clinique à l'université de Strasbourg. Nous le remercions de nous avoir autorisés à utiliser ses notes.

De son côté, *Jean Decety* en défendant l'hypothèse de fondements « naturels » de la morale, se rattache à une perspective néo-darwinienne en ce sens qu'il tente de conjuguer les deux facettes de la morale, celle qui relève, selon lui, de la sélection naturelle et celle qui relève de la culture. Trois champs de recherche convergent dès lors pour explorer cette hypothèse : celui des modèles animaux, celui des études sur le bébé et celui des travaux en neurosciences. Pour Jean Decety, la morale renvoie à la coopération intraspécifique. Le sens de la réciprocité, l'aversion envers l'injustice, et les capacités d'empathie se retrouvent à des degrés divers dans de nombreuses espèces animales comme les rats, les singes, ou les oiseaux. Les comportements détectés chez l'animal augmentent la capacité des individus à vivre ensemble et à prospérer ; en serait-il de même chez l'homme ? Chez ce dernier on peut aussi considérer que la morale est un produit de l'évolution. Le développement des jeunes enfants nous donne de nombreux indices qui vont dans le sens de dispositions précoces au jugement moral. Ainsi, on connaît bien les capacités d'un bébé de 6 mois à répondre à des stimuli sociaux et même à les discriminer de façon positive ou négative, mais quels sont les systèmes sur lesquels il s'appuie ? Jean Decety nous propose une brillante revue de question portant sur les capacités des bébés de 6 mois à 3 ans, âge auquel l'enfant discerne déjà les normes de la société, les contextes sociaux, les intentions individuelles, et se montre capable de les transgresser. Les travaux en neurobiologie (sur les neurotransmetteurs) ou en neuro-imagerie en dressant une cartographie des circuits du cerveau impliqués dans la prise de décision morale ouvrent également des pistes de recherche sur l'existence d'un « cerveau moral ».

La contribution de *Gisèle Apter* conjugue des données néo-darwiniennes et des données issues de la clinique, plus particulièrement de la psychopathologie périnatale. Le nourrisson s'avère très tôt capable de différenciation. Sa possibilité d'extraire des invariants, des rythmes à partir de son environnement est au service de sa capacité interactive. C'est cette capacité qui constitue un puissant moteur de l'exploration du milieu, une mise en acte de sa pulsion épistémophilique, c'est-à-dire de son désir de découvrir et d'anticiper ce qui va se passer, par exemple, au sein des interactions avec sa mère. Le travail de Gisèle Apter auprès de dyades mère-bébé lorsque la mère est déprimée ou borderline souligne l'empreinte exercée par les troubles de l'humeur maternelle sur les patterns interactifs, ce qui soulève deux ordres de questionnements : d'une part, quelle est la responsabilité collective que les systèmes de santé ont vis-à-vis de ces bébés ? D'autre part, que savons-nous de la réversibilité de ces effets précoces ? Ces patterns interactifs créent en effet des frayages biologiques qui vont ensuite influencer les manifestations émotionnelles futures de l'enfant. Elle plaide pour une

pensée des systèmes (au sens d'Edgar Morin) qui débouche très concrètement sur le plan clinique sur l'importance de prédire de façon précise le fonctionnement global d'éléments mis ensemble. C'est vrai pour la médecine, vrai pour la biologie et vrai aussi pour les sciences humaines. C'est aussi la proposition méthodologique faite par *Chantal Zaouche Gaudron* qui, à l'université de Toulouse avec le projet BECO (Bébé, petite enfance en contextes), met en place un dispositif d'interintelligibilité et d'intercompréhension entre les disciplines et avec le monde socio-économique et culturel, projet dont la visée est d'améliorer les connaissances et de disposer d'une meilleure analyse des risques potentiels pour les bébés dans les périodes dites « sensibles ». En faisant le constat que les politiques de la prévention mises en place, notamment en France, ne suffisent pas à cerner l'étendue des besoins des très jeunes enfants et de leur famille, elle défend une conception contemporaine de la connaissance, dans ce projet qui regroupe dix unités de recherche et plus de quarante chercheurs venus d'horizons scientifiques différents. Finalement, lorsque *Bernard Golse* plaide pour l'alliance nécessaire entre le modèle de la théorie de l'attachement (biologique) et celui de la psychanalyse (psychologique) pour mieux comprendre les comportements des très jeunes enfants, il invente à sa façon une « théorie de la complexité ». Il étend le modèle de la pulsion à ce qu'il a qualifié de « pulsion d'attachement ». Il s'attache lui aussi à vouloir conjuguer un modèle biologique de la nécessité d'une relation à l'objet ici et maintenant et un modèle purement psychologique où l'objet ne prend forme, on le sait bien, que dans l'après-coup.

Le bébé est partie intégrante de l'espèce humaine et de son histoire, c'est en ce sens qu'il est sapiens, universel et différent à chaque époque. C'est ce que nous dit *Jacques Gélis*, quand il affirme que les bébés du passé étaient eux aussi des Bébé sapiens, car ce qui change à travers les époques, ce n'est pas l'attention que les adultes ou la société portent aux jeunes enfants, mais les formes que prend l'expression de cette attention et les représentations qui lui sont accolées. Nous vivons dans une société entièrement différente de celle d'un passé encore proche sous l'angle de la chaîne des générations, de la conscience du corps, des conceptions du monde, du rapport au temps et à la nature, mais plus encore du fait que la personne émerge du groupe familial et social. Il existe encore des traditions et des cultures qui maintiennent cette cohésion de l'individu au groupe. L'exemple des T'ai Dam du Nord-Laos étudiés par *Natacha Collomb* montre que l'exotisme a changé de camp, devant la complexité des questions soulevées par nos nouvelles familles et nos nouveaux modes de procréation. Si les T'ai Dam partagent avec les femmes et les hommes du monde occidental le besoin impérieux d'avoir un enfant, ce n'est pas pour les mêmes raisons, ni de la même façon.

L'enfant est lié pour les parents à un « bon destin » parce qu'en fait, il est déjà là. Il faut que d'autres acteurs que les pères et les mères interviennent pour donner des descendants dont ils sont, avec eux, les co-auteurs. On ne fabrique pas un enfant, on l'obtient, d'où la possibilité d'une circulation des enfants et de modes d'affiliations quelque peu différents de ceux que nous connaissons. L'affiliation, c'est aussi la question soulevée par *Gérard Neyrand*. Il s'interroge sur la spécificité des liens d'affiliation au sein d'une société contemporaine qu'il décrit comme à la fois protectionniste et précaire. Si l'on peut dire aussi à propos de nos sociétés que le bébé préexiste à sa naissance, ce n'est pas parce qu'il vient du monde des ancêtres, mais parce qu'il s'inscrit d'emblée dans un réseau de significations et de liens culturels et sociaux. Dans ses travaux sur la parentalité qu'il envisage dans une dimension politique et psychique, Gérard Neyrand propose l'idée d'une « dette de vie sociale », qui pose la question de la solidarité sociale et qui ouvre sur les concepts de coéducation et de cosocialisation indispensables pour les bébés et les parents d'aujourd'hui. Dans le fil de cette réflexion, la perspective de *Denis Mellier* inscrit la naissance d'un bébé dans sa dimension groupale et familiale. Il parle d'un événement que Bion qualifie de « Point 0 », c'est-à-dire susceptible d'engendrer différentes transformations psychiques dans le sujet lui-même, fût-il en devenir, et dans le groupe familial auquel il appartient. L'observation à domicile selon les principes d'Esther Bick, dont il nous donne plusieurs exemples, nous fait voir comment, dès la visite à la maternité, la famille se redéploie autour du berceau dans un rite déjà riche d'enseignement, à la fois par le « caractère léger de la scène, propice à la rêverie, et [par] la compétition qui s'instaure entre les diverses appartenances et les diverses générations ». La présence de l'observatrice donne un sens à ce rituel et l'inscrit dans un récit familial. Le bébé sera peut-être ainsi dégagé, en partie, des terreurs fantasmatiques que le travail de *Marika Moisseeff* met au jour, à partir des films de science-fiction dont les scénarios tournent autour de « mères Courage » protégeant coûte que coûte leur nichée contre-nature. Bébé vampire aux babines sanguinolentes, bébé zombie qui éveillent en nous des angoisses d'autant plus profondes qu'elles s'articulent avec des fantasmes primitifs de dévoration, décrits en son temps (de façon beaucoup plus *soft*) par Melanie Klein. La démarche anthropologique revendiquée par Marika Moisseeff permet de jeter un regard original sur toutes ces productions tant prisées par les adolescents d'aujourd'hui. Le goût de la terreur véhiculée par ces images viendrait-il de la confrontation précoce de cette génération aux images, dès leur plus jeune âge ? La question n'a peut-être pas beaucoup de sens, mais elle souligne l'importance de ne pas laisser trop tôt les jeunes enfants dans le face-à-face avec les images, tel que cela se pratique trop souvent

aujourd'hui. C'est sur quoi *Serge Tisseron* nous alerte dans son travail sur les bébés et les écrans. La recherche-action qu'il a menée autour de cette question – pas d'écran avant 3 ans – a rencontré un très grand écho dans les structures dédiées à la petite enfance.

Il ne sera pas question ici que de bébé vampire mais plutôt d'images, images saisissantes captées par des artistes, des chercheurs ou des cliniciens – on ne sait dans quelle catégorie les ranger. *François Farges*<sup>3</sup>, échographiste, nous fait découvrir avec émerveillement les images de comportement d'exploration active chez un fœtus de quelques semaines, « jouant » des pieds et des mains avec un caillot de sang dans la poche utérine. La répétition des mouvements, la recherche orientée vers un « objet » fraient sans doute des parcours neuronaux en attente de traduction après la naissance. Faut-il y voir les débuts d'une intentionnalité naissante ? Le débat reste ouvert. Pour *Simone Korff-Sausse* qui s'intéresse aux traces des expériences périnatales dans les œuvres artistiques, il est possible de repérer la figuration de ces traces de la construction de l'espace psychique ou corporel dans ce que les artistes projettent sur la surface d'un tableau (Baselitz, Miró, Soulages) ou le volume d'une sculpture (Henry Moore, Richard Serra). *Joëlle Rochette-Guglielmi*<sup>4</sup> grâce à sa caméra capte avec sensibilité toute la finesse des ajustements et de la coopération entre des jumelles et leur progressive individuation, tandis que sont exposées tour à tour, dans les espaces de la laiterie ou de l'ancienne ferme de Cerisy, les photos émouvantes des premières minutes d'un nouveau-né par *Valérie Winckler*<sup>5</sup>, ou les rêveries orientalistes de *Raouf Karray*<sup>6</sup>.

L'histoire des progrès de l'obstétrique depuis près d'un siècle, avec l'apparition des images des fœtus grâce à la naissance de l'échographie et de la médecine fœtale, nous met en garde face à la confusion possible entre l'image et la réalité. *Paul Cesbron* en appelle à notre responsabilité au sens d'Emmanuel Levinas et de Hans Jonas, devant la naissance d'un enfant, fondation sur laquelle va s'édifier toute notre relation à l'autre.

C'est ce même sens de la responsabilité que l'on entend dans deux communications qui se répondent : celle du binôme *Sylvie Séguret, Fabrice Lepage*, et celle du trio *Julianna Vamos, Pierre-Jérôme Adjedj et Amandine Thiriet*. Dans le premier cas, ce sont les yeux de deux professionnels qui se

3. Voir aussi son article : « Le fœtus au ballon. Contribution à l'étude du passage du fœtus au nourrisson », *Cahiers de Préaut, Actualités du soin*, sous la direction de G. Crespin, 2007/1, n° 4.

4. J. Rochette-Guglielmi est psychologue et psychanalyste. Maître de conférences associée à l'université de Lyon 2.

5. V. Winckler est photographe. Les photographies exposées à Cerisy proviennent de son ouvrage : *Les visages de l'aube* paru en 2001 aux éditions Actes Sud.

6. R. Karray est designer, illustrateur de livres pour enfants et professeur de communication visuelle et des arts graphiques à l'Institut supérieur des arts et métiers de Sfax en Tunisie.

penchent sur les images échographiques, et surtout cérébrales, des fœtus, avec des pronostics qui ne se vérifieront pas toujours dans la direction espérée ou redoutée. Dans l'autre, on peut parler de « trio » car il s'agit bien d'une partition musicale entre les parents et la psychologue-psychanalyste de la maternité des Bluets. Le talent de Julianna Vamos et des parents artistes est d'utiliser la mise en scène et la chanson pour nous faire revivre de l'intérieur la traversée si incertaine de ces parents et de leur petite fille, face à la dureté d'un diagnostic anténatal. Julianna Vamos se tient à l'arrière-plan dans la résonance et la contenance de cette épreuve, un peu comme le chœur antique dans les tragédies grecques. Autre regard, celui de Delphine Mittanchez qui exerce elle aussi ses responsabilités vis-à-vis des prématurés accueillis dans son service. Elle propose une approche de la pédiatrie de pointe qui laisse toute sa place à la qualité de l'environnement, en mettant en place des soins de développement, inspirés à la fois des principes du NICAP de Brazelton et Als et des idées de André Bullinger sur l'importance du développement postural. Cette approche dont elle fait un exposé à la fois sensible et précis, rencontre l'intérêt grandissant de nombreux services spécialisés en France et repose là encore sur des collaborations transdisciplinaires. C'est un fil rouge des contributions de cet ouvrage. On le retrouve dans des cliniques de l'extrême comme celle de la prématurité ou celle du handicap, telle que la développe *Marc Dommergues* dans les prises en charge des futures mères ou des mères handicapées à la maternité, ou dans des cliniques de l'exclusion telles que les vivent au quotidien *Paule Herschkorn-Barnu* ou *Christine Davoudian*, avec les mères SDF et leur bébé. C'est encore les femmes traversant des périodes de grandes difficultés psychiques au moment de la mise au monde de leur bébé, pour lesquelles *Ouriel Rosenblum* nous retrace l'importance de cadres innovants pour leurs prises en charge : visites à domicile ou réseaux périnataux, par exemple.

Responsabilité clinique, responsabilité politique et sociale pour les bébés du futur. Les bébés sapiens ont besoin d'Homo sapiens, d'hommes sages. *Miri Keren* a retracé le combat international pour les droits du tout-petit, combat qu'elle a mené en présidant pendant trois ans l'Association internationale de santé mentale des jeunes enfants (WAIMH), droits qui s'imposent à côté des droits de l'enfant (1990) ou de ceux des enfants adoptés. Elle nous montre combien il en est de la responsabilité des Nations de faire connaître et de respecter les besoins du jeune enfant et de former des personnels compétents. C'est le combat qu'ont mené et que mènent encore à divers titres plusieurs contributeurs. Par exemple de *Sylviane Giampino*, qui s'est vu confier en 2016 par le ministère de la Famille un rapport sur le développement des jeunes enfants, les modes d'accueil et la formation des personnels de la petite enfance, mais aussi de *Françoise Molénat*, qui a



tant fait pour l'adoption du Plan périnatalité 2005-2007, plan dont elle fait un exposé et un bilan ; c'est encore le cas de Daniel Lenoir, directeur de la CNAF. Mais c'est aussi la volonté d'acteurs de terrain comme *Bernard Topuz*, responsable des missions de santé publique de la PMI en Seine-Saint-Denis, ou de *Ghada Hatem-Gantzer*, gynécologue-obstétricienne au centre hospitalier Delafontaine à Saint-Denis, François Édouard, militant associatif, ou *Anne-Laure Sutter*, psychiatre en périnatalité et très impliquée dans les réflexions de la société Marcé (Société pour l'étude des pathologies psychiatriques puerpérales et périnatales). Enfin, il faut encore ajouter l'exposé de *Marc Juston*, juge aux affaires familiales, qui fait écho à l'une des résolutions des droits du tout-petit : « le droit à avoir ses relations primaires reconnues et comprises, y compris l'importance de la continuité des relations d'attachement, surtout dans le cas de séparation ou de perte des parents ».

Si les bébés viennent au monde, ils peuvent aussi mourir. S'il faut des gamètes mâles et femelles pour faire un bébé, la différence des sexes est aujourd'hui en débat. On sait bien que l'émergence de l'Homo sapiens sur la scène de l'évolution, c'est-à-dire de la culture proprement humaine, tient aux rites autour de la mort et de l'inhumation des corps, inséparable du fait de donner la vie. Comment mesurer l'impact des transformations contemporaines sur ces deux piliers de l'humanité : la vie et la mort, l'homme et la femme ? C'est ce à quoi nous font réfléchir deux contributeurs : *Dominique Memmi* et *Colette Chiland*.

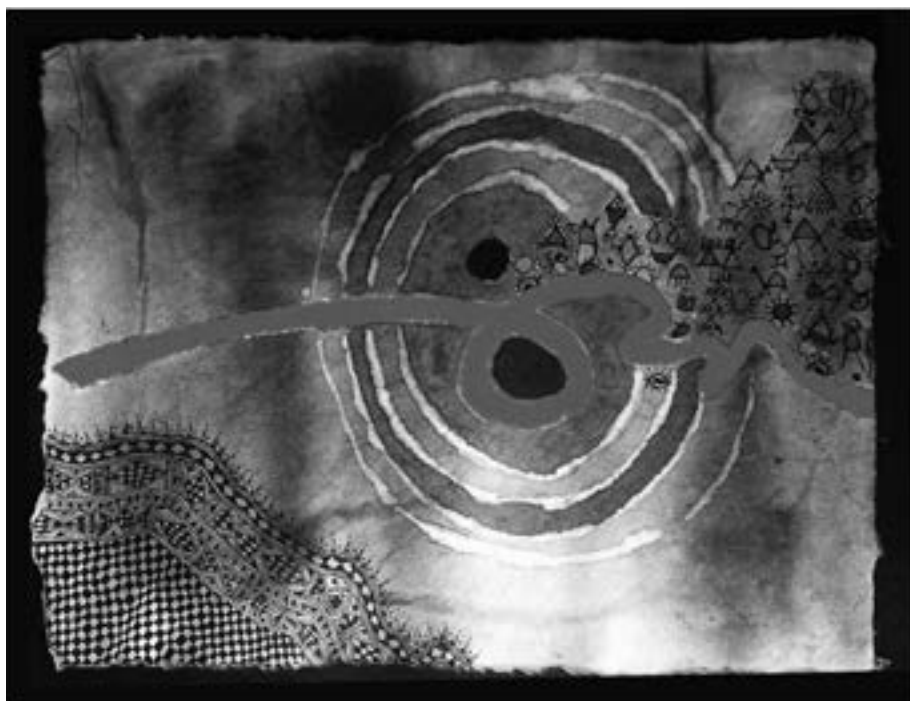
Dominique Memmi nous invite à mesurer le tournant contemporain de notre rapport au corps et à la nature en voyant, dans le traitement que nous accordons à la mort des fœtus et des nouveau-nés, le symptôme d'une transformation radicale de l'individu devant la vie et la mort. En 2005, 353 fœtus et enfants mort-nés ont été retrouvés dans la chambre mortuaire d'un grand hôpital pour enfants. Cet événement a précipité un changement des pratiques hospitalières, et plus largement sociales, autour de ces enfants disparus. Si les parents le souhaitent, tout fœtus peut aujourd'hui bénéficier, s'il meurt, d'un prénom, d'une inscription sur le livret de famille et d'une inhumation ou d'une crémation officielle. Les enfants nés sans vie passent ainsi du statut de « matériel biologique » à celui d'une personne. Mais si le cadavre, et plus particulièrement celui de l'enfant, conquiert une respectabilité, voire une sacralité, ce n'est pas pour réanimer une croyance en l'au-delà, ni un simple retour au passé. Deux points méritent notre attention : la place de l'image et le lien de l'individu à son corps. C'est sous forme de photographie, visible pour des parents, que leur est restituée la trace du passage éphémère de leurs enfants sur terre. L'image encore devient le média indispensable pour faciliter le deuil, donner un support à la disparition. Mais plus largement, pour Dominique Memmi, le corps des

foetus morts est le point névralgique d'un mouvement de recomposition des individus avec leur corps ou une partie de leur corps ; je « suis » mon corps. La douleur des parents des enfants morts de la chambre mortuaire de l'hôpital, c'est aussi celle de la non-reconnaissance d'une partie d'eux-mêmes – ce que l'on a engendré et soi-même confondus.

Il était nécessaire de terminer cette revue introductive par la contribution de Colette Chiland, qui nous a quittés presque un an jour pour jour après sa conférence : « Le bébé sapiens a-t-il un genre ? » Dans un temps de recomposition familiale et identitaire (faut-il par exemple accorder un genre « neutre » pour les personnes nées avec une ambiguïté intersexuée ?), la confusion entre sexe biologique et statut social est à l'origine de nombreuses polémiques. En affirmant la distinction entre sexuation et genre, Colette Chiland a été l'objet de vives attaques de la part d'organisations militantes. Elle en fut souvent blessée alors qu'elle fut une des premières en France à s'intéresser à ces questions et à ouvrir une consultation spécialisée pour les enfants autour des troubles de l'identité de genre (inscrits notamment dans la classification diagnostique 0-3 ans dès le début des années 1990). Si le bébé a un sexe, il ne sait rien de son sexe, et c'est après un long parcours où se mêlent les attentes de ses parents, les identifications qu'il traverse et les rencontres amoureuses qui seront les siennes, que ses caractéristiques sociales d'homme ou de femme prendront forme, pas toujours définitives d'ailleurs. Finalement, Colette Chiland nous amène à réfléchir sur les incertitudes de nos choix et de nos destins, sans pour autant renier notre réalité biologique. Mais pour elle, l'horizon de l'utérus artificiel qui abolirait la différence des sexes devant la procréation n'abolira sans doute pas le fait que ce sont les femmes qui portent les enfants, et les hommes qui font la guerre. Nous avons eu la chance de pouvoir partager une dernière fois ses réflexions si mesurées et si profondes.



I  
OÙ COMMENCE L'HUMAIN ?



Cette semaine d'échanges multiples a bénéficié du soutien du D<sup>r</sup> Christine Bonnauron (responsable du Pôle de psychiatrie infanto-juvénile Nord-Vaucluse) et de l'équipe (en composition en septembre 2015) de l'Unité parents-bébé du centre hospitalier de Montfavet-Avignon de ce pôle : Nathalie Aroca, Nada Benjaber, Danièle Bourret, Virginie Carles, Lucie Charial, Marina Douzon-Bernal, Michel Dugnat, Claudine Ducros, Simone Frégni, Christian Kergosien, Aude Lefèvre, Françoise Levêque, Florence Mairey, Régine Ryckoort, Trine Saupic, Isabelle Sbrissi.

Elle a été une prolongation de beaux colloques internationaux de périnatalité de l'ARIP, à l'origine d'autant d'ouvrages qui s'égrènent dans le temps, publiés aux éditions érès (cf. liste p. 2).

Que la douzaine de milliers de personnes qui y participèrent trouvent ici des échos lointains de ces moments joyeux et féconds.

Depuis sa création en 1994, l'ARIP (conseil d'administration actuel : Michèle Anicet, Michel Dugnat, Josette Briat, Françoise Dame, Marina Douzon-Bernal, Nicole Dijon, Simone Frégni, Trine Saupic, Aude Lefèvre, Guy Sicard...) bénéficie du regard bienveillant de son voisin André Castelli, et surtout du soutien pérenne du centre hospitalier de Montfavet-Avignon, à travers son directeur actuel, Jean-Pierre Staebler (et son prédécesseur, Gérard Monier), son directeur adjoint Guy Danon, heureux marcheur de la Caraïbe.

Qu'ils trouvent ici les remerciements de tous pour leur vision humaniste de leur fonction.

Soigné par le D<sup>r</sup> Michel Bouzon, Raouf Karray malade a exposé pendant la semaine de Cerisy des œuvres originales, dont certaines sont encore en vente au bénéfice d'associations sfaxiennes (Tunisie) : Errafik pour les enfants abandonnés et sans soutien ; El Mouroua, pour les enfants polyhandicapés ; Ibnou Sina, pour les enfants autistes, que vous pouvez vous aussi soutenir. Son adresse : raouf.karray@gmail.com

Valérie Winckler a prêté des images à Julianne Vamos pour les exposer dans l'étable de Cerisy. Qu'elle en soit, à nouveau, cette fois par écrit, chaleureusement remerciée.

Christiane Souillot a mis sa ténacité exceptionnelle au service de la collecte des textes des auteurs de cet ouvrage pour la publication. Qu'elle en soit tout particulièrement remerciée : elle a eu à supporter un des codirecteurs avec patience ...

Marie-Claire Rogier, avec sa maestria habituelle, a organisé la logistique de près des cinquante intervenants dont les transports et hébergements étaient pris en charge par l'ARIP. Qu'elle continue longtemps de jongler aussi patiemment avec le site de la SNCF.

Pour une fois, nous n'avons pas eu trop besoin du concours toujours précieux de Benoît, Jacques et Mireille Maiorino. Qu'ils soient remerciés ... quand même !

Lucie Raynal a soutenu la fabrication de ce « monstre » avec courage voire abnégation. Merci à elle !

Que toutes ces personnes – et toutes celles que nous ne pouvons citer et que nous aurions pu oublier – trouvent ici l'expression de la reconnaissance des bébés et de leurs parents, qui bénéficieront de ce travail collectif.

Enfin, merci à Édith Heurgon et l'équipe de Cerisy pour leur hospitalité qui a été jusqu'à « aripiser » Cerisy, ce qui montre l'ouverture au renouvellement de cette institution si importante pour la vie de la pensée française.

Bernard Choquet, malheureusement empêché d'y participer, nous a envoyé son équipe technique que nous remercions : Élise Thenard, Clément Lepot ; merci également à Clelia Durant, jeune psychologue qui a œuvré aux sélections d'images à partir des conférences. *L'intégralité des conférences est accessible gratuitement sur le site de l'ARIP et de colloque TV.*

À cette nouvelle génération cet ouvrage est dédié, ainsi, bien sûr, qu'à Françoise Cahen qui ne put y participer, mais sans laquelle ce colloque n'aurait jamais eu lieu.

Avec une pensée toute particulière pour Colette Chiland, dont la présence a été un immense honneur et un véritable plaisir, autour de la table comme dans la bibliothèque où se sont tenus les débats. Elle nous a quittés un an jour pour jour après son intervention parmi tous ceux qui ont eu la chance de participer à ces échanges exceptionnels de gentillesse et de qualité d'attention.

Et une autre pour Véronique Lemaitre, dont la disparition en mai 2015, quelques semaines avant Cerisy, priva ces réflexions de celles d'une clinicienne parents-bébé hors pair.

*In fine*, merci à tous mes proches qui m'ont soutenu pendant mon problème de santé.

Michel Dugnat

Outre les actes des précédents colloques (cf. p. 2), quelques ouvrages soutenus par l'ARIP sont encore disponibles en format papier dans toutes les bonnes librairies, et aux éditions érès :

« -9+9. Coopérer en périnatalité », *Spirale*, n° 78, 2016.

« La grande aventure de M. Bébé », *Spirale*, n° 61, 2012.

« Les paysages intersubjectifs du bébé. Hommage à Daniel Stern », *Spirale*, n° 64, 2013.

« Nounous et modes d'accueil », *Spirale*, n° 30, 2004.

DUGNAT, M. ; GLANGEAUD-FREUDENTHAL, N. ; ISSERLIS, C. ; SUTTER-DALLAY, A.-L. (sous la direction de). 2008. *Guide pour la pratique de l'Entretien prénatal précoce.*

DUGNAT, M. ; NEYRAND, G. ; REVEST, G. ; TROUVÉ, J.-N. (sous la direction de). 2006. *Familles et petite enfance.*

Deux précieuses traductions seront disponibles en 2017-2018.

MURRAY, L. 2017. *La psychologie des bébés. Comment les relations favorisent le développement de l'enfant de la naissance à 2 ans*, érès, à paraître en octobre.

STUART, S. ; ROBERTSON, M. 2017. *Psychothérapie interpersonnelle*, érès, à paraître en novembre.

Site : <https://arip.fr/colloques/semaine-de-seminaire-a-cerisy/>